



Que vivent les femmes d'Afrique?

Tanella Boni

Paris, Éditions du Panama, 2008

Que vivent les femmes d'Afrique?, le titre de l'essai de Tanella Boni –romancière, philosophe et poète ivoirienne– plonge le lecteur dans le présent au féminin d'un continent entier, un continent mal connu et souvent même inconnu, un continent qui se décline majoritairement au masculin, même si les femmes constituent la moitié de sa population. Néanmoins, malgré la mondialisation qui progressivement fait son apparition en Afrique, tout semble contribuer à maintenir une différenciation à l'excès du statut des hommes et celui des femmes: des femmes réduites au silence. Or, c'est précisément la parole d'une femme, celle de Tanella Boni, qui s'élève dans ce texte, une parole qui reprend celle d'autres femmes écrivains, ethnologues ou tout simplement celle de femmes anonymes afin de décrire mais aussi et surtout de dénoncer le statut de la femme africaine et ses conditions de vie à l'aube du XXI^{ème} siècle. Ainsi, les références à des textes théoriques, à des recherches menées dans différents secteurs (sociologiques, philosophiques, ethnologiques, historiques...) se mêlent à la fois à des extraits empruntés à différentes romancières africaines qui depuis quelques années tentent de briser le silence dans lequel les femmes étaient jusqu'alors confinées et à des témoignages de femmes recueillis par l'écrivaine dans un hôpital, au coin d'une rue, sur la place d'un marché ou dans un campus universitaire. Se faisant l'écho de voix multiples, Tanella Boni tente de répondre à une vaste question, aussi vaste que le continent lui-même et que la diversité de peuples, de cultures et de traditions qui le configurent; aussi vaste que la multiplicité de femmes qui l'habitent.

Consciente de l'envergure de son projet d'écriture, Tanella Boni ne cesse de rappeler qu'il existe de grandes différences d'un pays à l'autre, d'un statut social à l'autre ou même d'une famille à l'autre. Cependant, d'après elle, l'Afrique entière accorde à la femme une place de second choix et c'est précisément cette place qu'elle désire à la fois faire connaître au lecteur et dénoncer en abordant tous les domaines de la vie privée et de la vie publique.

Quel est le rôle de la femme dans le couple, au sein de la famille, de la communauté et même dans son pays? Reprenant la célèbre affirmation de Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe*, "on ne naît pas femme, on le devient", Tanella Boni se demande comment on devient femme en Afrique. Or, une réponse revient tout au long du livre, une réponse qui cantonne la

femme dans son rôle de mère et d'épouse: "être femme n'est-ce pas d'abord être une épouse et une mère?". C'est donc toujours par rapport à l'autre –l'époux ou l'enfant– que la femme se définit, que la femme s'énonce en tant que femme. Mais, bien plus que le mariage, c'est la maternité qui, d'un coin à l'autre de l'Afrique, fait de la femme une femme. Mais, qu'en est-il de celles qui, volontairement ou non, ne sont ni mères, ni épouses, celles que l'on désigne parfois du nom de folles ou de sorcières et qui échappent à ce double rôle que leur impose la société? Ne sont-elles pas femmes autant que les autres? La réponse à cette question ne semble pas si évidente dans le monde africain d'aujourd'hui où les traditions, malgré l'incursion de la modernité et de la mondialisation, sont toujours vivantes. La femme africaine, qu'elle soit chef d'état, professeur à l'université ou vendeuse sur un marché, se heurte constamment aux regards de la famille, de la communauté ou de la nation. Le regard de l'autre –même féminin– pèse lourd sur ce continent. Un regard qui classifie en deux le monde africain, un regard qui juge et qui dénie, un regard qui convertit la femme africaine en objet, en une image stéréotypée, fantasmagorique allant de la Mauresque à la femme Noire.

Dans le premier chapitre du livre, "De la condition féminine", Tanella Boni offre un bel exemple de cette présence du regard de l'autre sur le corps de la femme. Ce corps, la femme africaine en prend soin pour elle, mais surtout pour les autres. Tatouages, coiffures, pagnes, parfums, sont les armes de beauté des femmes qui aiment se sentir belles et qui semblent exprimer à travers ces soins leur soif d'indépendance. Cependant, comme l'auteure le souligne, ce qui paraît au premier abord être une expression de la liberté ne cache-t-elle pas plutôt une soumission au désir de l'autre, au désir masculin?

La femme africaine n'est souvent appréhendée que comme un corps, un simple objet victime selon les traditions, les époques et les événements de tous types de maux. Tanella Boni rappelle dans le deuxième chapitre du livre, "Des violences et des maux", les souffrances des femmes africaines, celles qui font la une des journaux comme l'excision, les viols, les "filles-soldats", la famine, les maladies; mais aussi d'autres moins médiatisées mais tout aussi douloureuses comme le harcèlement sexuel, la prostitution, les discriminations dans le monde du travail, la polygamie et les "maux de l'âme". Car c'est aussi l'âme des femmes d'Afrique qui souffre, une âme qui se tourne souvent vers la religion dans laquelle elles cherchent force et énergie. Prisonnières entre deux mondes, celui des traditions des ancêtres et celui de la modernité occidentale, elles cherchent leur place, redéfinissent l'espace.

Ces espaces, Tanella Boni les parcourt dans son livre comme la cuisine traditionnelle, lieu qui appartient à la femme et où l'homme se rend pour manger, parler ou dormir; le salon de coiffure où les femmes se retrouvent entre elles; mais aussi le marché ou l'église, lieux dont les hommes ne sont pas exclus mais qui deviennent de plus en plus des territoires féminins; ou encore le bureau présidentiel ou les salles de cours d'une université,

espaces anciennement réservés aux hommes qui néanmoins ouvrent progressivement leurs portes à l'autre sexe.

Dans ces lieux, les relations entre hommes et femmes se transforment, même si lentement, même si difficilement comme le décrit l'écrivaine dans les chapitres trois et quatre intitulés "Femmes d'Afrique" et "Relations entre femmes et hommes d'aujourd'hui". Or, le couple s'avère, au dire de Boni, l'espace problématique par excellence, un espace dans lequel la femme cherche ses repères, un espace qui n'est pas limité à deux personnes puisque les affaires de couple sont des affaires de famille. L'acte de mariage lui-même étant encore souvent envisagé comme une alliance stratégique entre deux familles, deux communautés. Comment donc la femme africaine peut-elle affirmer son individualité dans cette structure sociale si liée aux traditions et de là, à la communauté, une structure qu'elle ne peut que difficilement éviter puisque l'idée de mariage va culturellement de pair avec l'idée de bonheur?

Le livre de Tanella Boni, qui parcourt ou même survole grand nombre de pays, de traditions, d'époques et surtout de problématiques en relation à la situation de la femme d'Afrique, a le mérite de susciter au lecteur un grand nombre d'interrogations sur le devenir de celle-ci dans un monde où la mondialisation n'est plus incontournable. Et, même si la situation actuelle des femmes d'Afrique ne semble pas des meilleures, Tanella Boni rappelle que grâce à leurs luttes, à leur travail, elles parviennent à changer leur monde: "elles inventent leurs moyens de résistance et elles subvertissent les codes, elles agissent, elles se battent. Elles n'ont pas seulement envie d'ouvrir les yeux sur le monde, mais aussi que le monde entier les regarde et les voie telles qu'elles sont" (165).

MYRIAM MALLART
Universitat de Barcelona